

mérite le nom de démente paranoïde. Le fantasme de désir et les hallucinations, d'une part, en effet, sont des traits d'ordre paraphrénique; mais la cause occasionnelle et l'issue de la maladie de Schreber, ainsi que le mécanisme de la projection, sont de nature paranoïaque. Plusieurs fixations peuvent en effet s'être produites au cours de l'évolution, et elles peuvent, l'une après l'autre, devenir le point faible par où la libido refoulée fait irruption, en commençant sans doute par les fixations acquises le plus tard et en venant, à mesure que la maladie évolue, aux fixations les plus primitives et les plus proches du point de départ. On aimerait savoir à quelles conditions particulières fut due l'issue relativement favorable de cette psychose, car on ne se résout pas volontiers à l'inscrire entièrement à l'actif de quelque chose d'aussi accidentel que l'« amélioration par changement de résidence » (1), qui se produisit après que Schreber eut quitté la maison de santé de Flechsig. Mais nous connaissons trop imparfaitement les détails intimes de cette histoire de malade pour pouvoir répondre à cette intéressante question. On pourrait cependant supposer que ce qui permit à Schreber de se réconcilier avec son fantasme homosexuel, et par là lui ouvrit la voie d'une sorte de guérison, ce fut le fait que son complexe paternel était dans l'ensemble plutôt positif et que, en réalité, ses rapports avec un père en somme excellent n'avaient sans doute été troublés, dans les dernières années de la vie de celui-ci, par aucun nuage.

Ne craignant pas davantage ma propre critique que je ne redoute celle des autres, je n'ai aucune raison de taire une coïncidence qui fera peut-être tort à notre théorie de la libido dans l'esprit de beaucoup de lecteurs. Les « rayons de Dieu » schrébériens, qui se composent de rayons de soleil, de fibres nerveuses et de spermatozoïdes condensés ensemble, ne sont au fond que la représentation concrétisée et projetée au dehors d'investissements libidinaux, et ils prêtent au délire de Schreber une frappante concordance avec notre théorie. Que le monde doive prendre fin parce que le moi du malade attire à soi tous les rayons et — plus tard, lors de la période de reconstruction — la crainte anxieuse qu'éprouve

(1) Cf. Rilkin : *Ueber Versetzungsbesserungen* (Des améliorations par changements de résidence), *Psychiatrisch-neurologische Wochenschrift*, 1905, nos 16-18.

Schreber à l'idée que Dieu pourrait relâcher la liaison établie avec lui à l'aide des rayons, tout ceci, comme bien d'autres détails du délire de Schreber, ressemble à quelque perception endopsychique de ces processus desquels j'ai admis l'existence, hypothèse qui nous sert de base à la compréhension de la paranoïa. Je puis cependant en appeler au témoignage d'un de mes amis et collègues : j'avais édifié ma théorie de la paranoïa avant d'avoir pris connaissance du livre de Schreber. L'avenir dira si la théorie contient plus de folie que je ne le voudrais, ou la folie plus de vérité que d'autres ne sont aujourd'hui disposés à le croire.

Enfin, je ne voudrais pas conclure ce travail, qui n'est, encore une fois, qu'un fragment d'un plus grand ensemble, sans rappeler deux propositions principales que la théorie libidinale des névroses et des psychoses tend de plus en plus à prouver : les névroses émanent essentiellement d'un conflit entre le moi et l'instinct sexuel, et les formes qu'elles revêtent portent l'empreinte de l'évolution suivie par la libido, — et par le moi.

APPENDICE

En écrivant cet essai sur le cas du Président Schreber, je me suis volontairement borné à un minimum d'interprétations, et je suis, par suite, convaincu que tout lecteur familier avec la psychanalyse en aura saisi, d'après le matériel que j'ai exposé, plus que je n'en ai expressément dit, et qu'il ne lui sera pas difficile de rassembler les fils épars et de tirer des conclusions que je ne fais qu'indiquer. Par un heureux hasard, l'attention de quelques autres collaborateurs de la même revue scientifique où cette étude parut avait été attirée sur l'autobiographie de Schreber, et nous pouvons soupçonner, en lisant ces autres essais, tout ce qui reste à puiser dans le trésor de fantasmes et d'idées délirantes de ce paranoïaque si hautement doué (1).

Depuis que j'ai publié ce travail sur Schreber, un livre qui m'est tombé sous la main m'a permis d'enrichir mes

(1) Cf. Jung : *Wandlungen und Symbole der Libido*, *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* III (1911), pp. 164 et 207. *Métamorphoses et symboles de la libido*, trad. fr. par de Vos. — Ed. Montaigne, 1931. — Spielrein : *Ueber den psychischen Inhalt eines Falles von Schizophrenie* (Du contenu psychique d'un cas de schizophrénie) (*loc. c.*, p. 350).